

I

A

EXPOSITION

COLLECTION' 15

11 DÉCEMBRE 2015 - 14 FÉVRIER 2016

INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes

C

**SAÂDANE AFIF, ULLA VON BRANDENBURG, JASON DODGE,
ALEXANDER GUTKE, UNTEL**

Depuis 2008, l'Institut d'art contemporain propose régulièrement un point de vue renouvelé sur sa collection. Initiée il y a trente trois ans, rassemblant plus de 1700 œuvres, la collection de l'IAC a pour mission de circuler toute l'année sur le territoire de Rhône-Alpes, ainsi qu'au niveau national et international.

Collection'15 est l'occasion de (re)découvrir les acquisitions récentes et de les considérer selon une nouvelle perspective. Associant différentes générations d'artistes, l'exposition témoigne du soutien de l'IAC à la création artistique française et internationale. L'articulation entre création et collection est essentielle pour appréhender la politique d'enrichissement menée par l'IAC pour sa collection.

Le positionnement singulier qui régit la constitution de la collection est basé sur le principe « d'acquisition active », déjà à l'œuvre dans les années 80 au début du Frac Rhône-Alpes. Les artistes furent invités à produire de nouvelles œuvres, proposées ensuite au comité d'acquisition.

Depuis la fusion du Nouveau Musée et du FRAC Rhône-Alpes (1998), ce modèle inédit à visée prospective, a évolué en établissant autour de l'œuvre* un lien ténu entre exposition et entrée dans la collection, sans que sa production soit systématique.

Cet accompagnement au plus près de l'acte de création a été réactivé par Laurent Montaron en 2013 dans le cadre de l'exposition *1966 – 79*, dont une partie des œuvres présentées aujourd'hui sont issues. Les œuvres de Jason Dodge, Alexander Gutke, Ulla van Brandeburg étaient réunies autour de la notion de réappropriation de gestes, de procédés et techniques provenant « d'un passé si proche qu'il devient constitutif du présent ».

En résonance avec l'histoire atypique de l'Institut, la spécificité de sa programmation artistique et l'évolution de sa collection, l'exposition *Collection'15* convoque la mémoire des lieux. La présentation des œuvres joue sur différents types d'espaces et de temporalités. Elle invite à reconsidérer la question de la mémoire et de l'archive, ainsi qu'elle met en perspective la notion d'exposition, mise en perspective par les artistes eux-mêmes. C'est le cas avec la présentation de *La Boîte UNTEL* (1975-2013) et de *Feedback (Blue time versus Suspense)* (2009 – 2013) de Saâdane Afif.

La présence inédite de *La Boîte UNTEL* (1975-2013) du groupe éponyme, qui compile une documentation matérielle d'actions menées par ce collectif éphémère entre 1975 et 1980, rappelle la dimension fondamentale de la constitution d'une collection tout en interrogeant sa mise en espace.

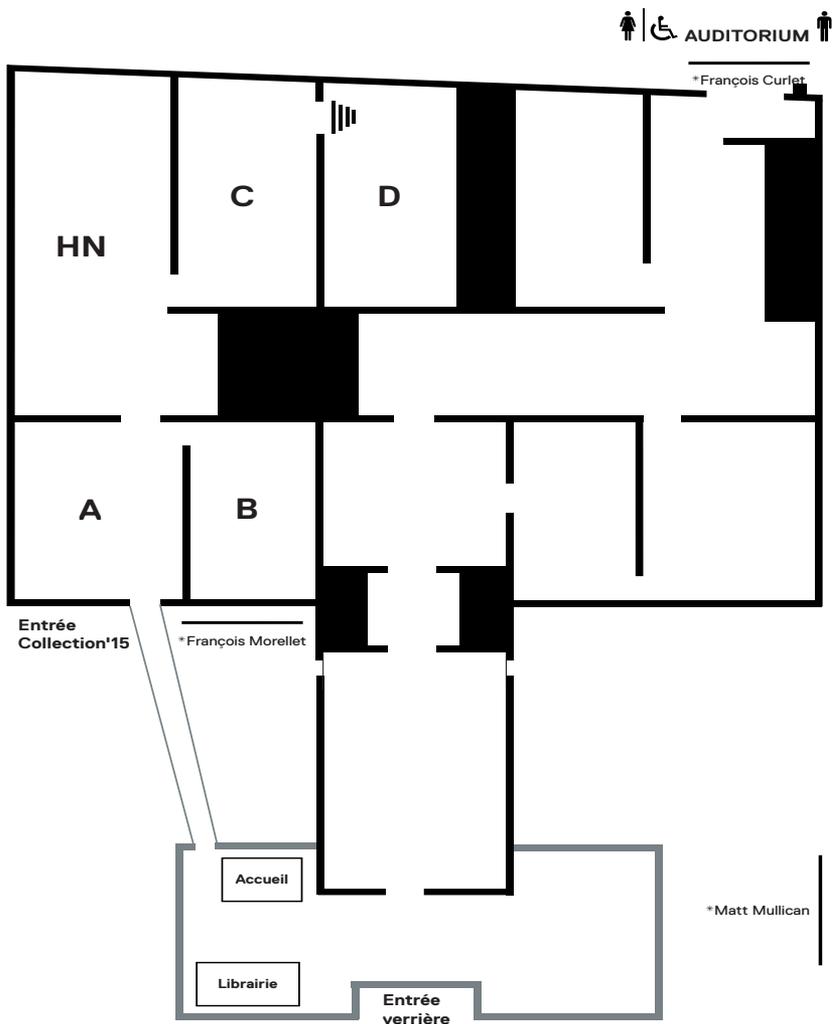
Saâdane Afif, par les différents prolongements de l'œuvre *Blue time versus blue time* sous la forme de chansons, d'affiches, de néons, par la mise en abyme du dispositif de monstration de ces mêmes œuvres, nous plonge dans la vertigineuse question du statut de l'œuvre et de son parcours.

*pour un quart des œuvres acquises sur une année

Pour en savoir plus sur le comité technique d'achat :

http://i-ac.eu/fr/35_presentation

Salles d'exposition



SALLE A : Jason Dodge

SALLE D : Saâdane Afif

SALLE B : Alexander Gutke

HALLE NORD : Ulla von Brandenburg

SALLE C : UNTEL

* Œuvres pérennes de l'IAC

salle A

JASON DODGE

Né en 1969 à Newton (États-Unis)
Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Artiste américain, Jason Dodge obtient en 1996 le diplôme de la Yale University School of Art de New Haven. Si le déplacement et la distance sont des notions très présentes dans son travail plastique, c'est avant tout la distance « entre les mots et les choses » qui donne du sens à ses installations simples composées d'objets du quotidien. Le travail de l'artiste trouve dans la lecture et la poésie en particulier, une source d'inspiration privilégiée. Ainsi, chacune des œuvres imaginées par Jason Dodge est accompagnée d'un mot, d'une phrase ou d'un petit texte qui ouvre un horizon de sens en produisant de la distance entre ce qui est vu et ce qui est énoncé. C'est dans cet intervalle entre l'objet et sa légende qu'opère la poésie de Jason Dodge. C'est bien la manière dont cette dernière s'imisce dans le quotidien qui intéresse l'artiste, car dans son processus de travail « l'invention vient en relation avec des choses qui existent ou des choses que tout un chacun fait dans sa vie quotidienne ».

Be the Moss-dim Yellow Light if Only by Electric. Electric Current surrounding the Room, 2010

[Deviens mousse, toi, douce lumière jaune, pourvu qu'elle soit électrique. Le courant électrique entoure la salle] Deux fils électriques, un rouge et un noir, qui correspondent aux deux phases positive et négative du courant alternatif, encerclent une pièce en étant accrochés parallèlement et à bonne hauteur. L'installation électrique de Jason Dodge renvoie

aux réseaux de distribution d'énergie, rarement visibles, qui traversent en permanence notre environnement. L'artiste met en exposition des éléments de base des intérieurs domestiques modernes qui restent habituellement invisibles. Cachés dans les murs ou les sols, ces fils sont pourtant chargés d'une énergie que l'artiste souhaite réinvestir dans son exposition en explorant son potentiel poétique. Il personnifie d'ailleurs l'électricité par le choix du titre de l'œuvre où lui demande d'être une lumière jaune et douce (« Be the moss-dim yellow light »).

Two Doors, 2012

[Deux Portes]

Espace hors du temps, lieu d'entre-deux, permettant le passage vers la suite de l'exposition, *Two Doors* fait partie des œuvres de Jason Dodge qui s'appuie sur des éléments et objets qui caractérisent un espace domestique. En insérant *Two Doors*, deux portes en bois massif et leur châssis, dans un passage entre deux salles d'exposition, Jason Dodge focalise l'attention sur cet élément qui alternativement sépare et lie deux espaces distincts.

Il matérialise le seuil à franchir. Mais au-delà de la dimension symbolique de cet objet, il creuse surtout l'écart entre ces deux portes et leurs consœurs du quotidien en omettant de leur adjoindre une serrure et une poignée qui permettraient effectivement de les fermer. Cet infime écart entre le titre *Two Doors* et les deux battants sur seuil qui ne ressemblent que vaguement à des portes produit, par l'abstraction, toute une poésie du franchissement, du seuil et de l'inconnu.

salle B

ALEXANDER GUTKE

Né en 1971 à Gothenburg (Suède).
Vit et travaille à Malmö, (Suède).

Dans un héritage conceptuel et minimaliste, Alexander Gutke travaille sur les rapports entre une réalité et le processus de production de son image. C'est pourquoi il utilise souvent dans ses œuvres des appareils générateurs d'images tels que les caméras et projecteurs de cinéma. L'artiste examine le fonctionnement technique de ces appareils, dont il isole et souligne les constituants (câbles, bobines, lumière, mouvement rotatif). Dans une démarche d'autoréférencement, Alexander Gutke fait du médium l'outil et le processus, le moyen et la fin. Ses films racontent ainsi souvent l'histoire de leur propre fonctionnement. À travers la mise en œuvre d'appareils de projection, il s'intéresse à notre expérience du temps et de l'espace, réactive et rend visible des mécanismes concrets tout en produisant une forme d'illusionnisme.

Cine-scope, 2008

Comme souvent dans son travail, Alexander Gutke adopte un principe de mise en abyme en s'intéressant aux processus techniques et mécaniques du médium qu'il utilise. Dépouillée de toute image, *Cine-scope* met en évidence la matérialité du film même. Gutke y explore l'espace, la lumière et l'infini du vide. Comme un voyage à travers la pellicule 16mm ici numérisée, des marques, tâches et longues rayures noires apparaissent tour à tour sur ce fond blanc hypnotique, à l'image d'un paysage de bord de route où les

arbres défileraient sous nos yeux. Avec *Cine-scope*, l'artiste envisage la pellicule comme un espace à trois dimensions et renvoie aux travaux des cinéastes expérimentaux du début du XXème siècle et aux pionniers de l'art abstrait.

halle nord

ULLA VON BRANDENBURG

Née en 1974 à Karlsruhe (Allemagne).
Vit et travaille à Paris.

Basées sur l'exploration du théâtre comme une construction, les œuvres d'Ulla von Brandenburg interrogent les rapports entre illusion et réalité, public et acteurs. L'artiste explore la capacité suggestive du théâtre et cherche à autonomiser la forme théâtrale du langage. Ainsi dans ses installations, le visiteur est souvent amené à franchir des seuils matérialisés par des pans de rideaux, à traverser des espaces mentaux aménagés par l'artiste. Comme dans « l'ouverture » d'un opéra, ces passages marquent l'entrée dans l'imaginaire. Quand elle conçoit une exposition, Ulla von Brandenburg envisage les espaces comme autant de « chapitres » et utilise un large éventail de médias qu'elle croise, hybride, et renvoie les uns aux autres pour développer une forme de langage « en boucle ».

***Wagon Wheel, Bear Paw-Drunkard's Path-Flying Geese-Log Cabin-Monkey Wrench-Tumbling Blocks*, 2009.**

[Roue de Chariot, Patte d'ours, Chemin de l'Ivrogne, Vol d'oies, Cabane de rondins, Clé à molette, Cubes]

Inspirée de la tradition des *quilts*, cette installation consiste en sept grands pans de tissus colorés suspendus à la manière de rideaux de scène. Leurs motifs géométriques évoquent aussi bien les tapisseries médiévales, les drapeaux (et d'une manière plus générale les codes héraldiques), que des cartes de tarot. Originellement, les *quilts*, étoffes fabriquées à la main et assemblées

grâce à la technique du patchwork, pouvaient servir de couvertures ou d'éléments de décoration pour un usage domestique. Au 19^e siècle, les esclaves noirs américains en usèrent pour fuir l'oppression, élaborant une codification secrète composée d'une série de motifs de *quilts**. *Le Chemin de fer clandestin* était le nom donné au réseau secret qui aidait les esclaves à fuir les plantations du Sud en utilisant entre autres ce langage codé. Chaque motif avait un sens et l'ensemble donnait aux esclaves des indications pour les aider dans leur fuite. Ulla von Brandenburg propose ici un parcours à travers les détails agrandis de ces motifs, évoquant le fait historique sous l'angle du langage visuel et de ses codifications.

* Quelques motifs de *quilts* et leurs significations

Wagon Wheel (Roue de Chariot) : Un chariot peut vous transporter, faites des provisions en conséquence.

Bear's paw (Patte d'ours) : Suivez la piste de l'ours, elle indique la voie à travers la montagne et permet de trouver de l'eau.

Drunkard's Path (Chemin de l'Ivrogne) : Prenez des chemins détournés afin de déjouer la vigilance des chasseurs d'esclaves.

Flying Geese (Vols d'Oies) : Prenez la même direction que les oies en migration vers le nord.

Log Cabin (Cabane de rondins) : Un centre noir indique une maison amie.

Monkey Wrench (Clé à molette) : Il faut préparer ses outils et son matériel pour le départ.

Tumbling Blocks (Cubes) : Il est temps de partir, un conducteur vous attend. Le nombre de cubes indiquerait le nombre de jours avant le départ.

***The Objects*, 2009**

[Les Objets]

Le film *The Objects* est un plan séquence pendant lequel la caméra effectue un long travelling, rencontrant sur son passage des objets qui s'animent un à un comme par magie : une corde se déroule et se dresse comme un serpent que l'on charme, un éventail se replie tout seul, un compas se met à danser... L'ensemble constitue une microchorégraphie savamment orchestrée. Véritable théâtre d'objets, la caméra « anime » littéralement ces éléments, qui deviennent effigies, s'émancipant ainsi du statut d'accessoires que leur confère habituellement le théâtre ou la foire, pour gagner leur autonomie sur l'espace de la représentation. Tourné en noir et blanc en 16mm, ce film est empreint d'une esthétique proche du cinéma moderniste et expérimental de Man Ray et des Surréalistes.

salle C

UNTEL

Jean-Paul Albinet, Philippe Cazal, Alain Snyers et Wilfrid Rouff (France)

UNTEL est un groupe d'artistes constitué, à l'origine, de Jean-Paul Albinet, Philippe Cazal et Alain Snyers (Wilfrid Rouff prend la place d'Alain Snyers suite au départ de ce dernier en 1978) dont l'existence brève mais passionnée, de 1975 à 1980, a donné vie à de nombreuses actions dans l'espace public. Le dénominateur commun de ces actions est l'investigation du quotidien, investigation sociale et politique, à des fins critiques, très imprégnées des idées *contestataires de mai 68* et de la pensée situationniste.

Cet esprit se manifeste en particulier dans une œuvre, *l'Environnement de type Grand magasin*, créée pour la Biennale de Paris en 1977. Le visiteur déambule entre les rayonnages de ce qui, à première vue, ressemble effectivement à un supermarché. Il s'aperçoit cependant bien vite qu'il n'y a rien à vendre et que les marchandises conditionnées qui sont en exposition, renvoient davantage à son propre conditionnement mental de consommateur.

Le groupe effectue une analyse critique de la société dans ses contradictions et procède à une mise en œuvre permanente de tous les moyens dont il dispose, en s'emparant des matériaux qui existent dans le quotidien et en réalisant des interventions dans l'espace urbain.

Les préoccupations et interrogations

des artistes, insérées dans la réalité sociale, s'expriment et se visualisent par le choix et le traitement des supports (affiches, photographies, images, objets, notes, sons, etc.).

La boîte UNTEL, 1975-2013

Formant un ensemble cohérent, *La boîte UNTEL* compile plusieurs prélèvements des actions menées la seconde moitié de la décennie 1970 par le groupe. Y sont soigneusement présentés des fiches, des articles historiques et critiques, des tracts, des courriers, le fameux tampon « PLUS RIEN A VENDRE TOUT A ECHANGER » ou encore l'ironique badge « touriste », un de leurs accessoires fétiches.

S'y trouve également la bande sonore de *l'environnement Vie Quotidienne*, présenté pour la première fois en 1977 au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et aujourd'hui déployé dans les salles des collections contemporaines du Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, ainsi que plusieurs vidéos témoignant d'une sélection de leurs interventions en milieu urbain des plus percutantes telle que la performance *Le déjeuner sur l'herbe* de 1975 (la reconstitution au Grand Palais du *Déjeuner sur l'herbe* d'après Manet à l'occasion du Salon des artistes français).

Outre un tampon, un encreur, un badge, 396 fiches sont conservées dans *La boîte UNTEL*; elles sont issues du catalogue *UNTEL, ARCHIVES 1975-1980*, et proposent, sous la forme d'une succession de chapitres, une documentation photographique pour chacune des interventions réalisées au cours de l'existence du groupe. Ces 396 fiches, non reliées, accompagnées d'une feuille d'instruction, permettent de disposer d'une exposition rétrospective

UNTEL, cela à la manière d'une exposition en kit. Pour l'exposition *Collection'15* le choix retenu est de présenter l'intégralité du contenu de la boîte UNTEL, déployé dans l'espace par l'intermédiaire de vitrines, d'étagères, d'écrans vidéos et de journaux présentés aux murs tels du papier peint.

salle D

SAÂDANE AFIF

Né en 1970 à Vendôme.

Vit et travaille à Paris et à Berlin (Allemagne).

Saâdane Afif développe depuis les années 1990 une œuvre qui peut s'appréhender sous deux angles. D'une part, il met en place de nombreux projets faisant référence à l'univers de la musique pop, et d'autre part, il crée des œuvres empreintes de mélancolie, échos aux vanités traditionnelles, avec l'image du crâne notamment. En 2004, lors de l'exposition *Melancholic Beat* à Essen, Saâdane Afif présente *Blue Time (Sunburst)*, un objet hybride entre la guitare et la pendule. Métronome mélancolique, son tic-tac lancinant imprime la mesure du temps qui passe à l'ensemble de l'exposition. À cette occasion et pour la première fois, il demande à l'artiste Lili Reynaud-Dewar des paroles de chansons en relation avec chacune des quatre oeuvres présentées : *Brume, Everyday, Black Spirit* et *Blue Time*.

Ces textes sont exposés au mur aux côtés des œuvres auxquelles ils se réfèrent, sans distinction de statut.

Depuis lors, l'artiste passe ainsi régulièrement commande de textes de chansons en lien avec ses travaux. Ces commandes répondent à des règles très précises. À la fois émanation et prolongement du sens d'une œuvre donnée, ces textes sont devenus les matériaux mêmes du travail de l'artiste.

Ainsi, en jouant sur les infinies possibilités d'interprétation, Saâdane Afif tente de donner une forme à cette part de l'œuvre qui n'existe

que par le regard de l'autre¹. Au fil de ses expositions, il orchestre les métamorphoses de ces textes, qui deviennent successivement chansons, albums, concerts, performances ou encore émissions radiophoniques. Autant d'expériences qui empruntent à l'univers de la musique et de la scène mais qui restent avant tout des propositions conceptuelles menées dans le champ des arts visuels. En 2013, Saâdane Afif a présenté une importante exposition personnelle à l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes : *Blue Time, Blue Time, Blue Time...*

Feedback (Blue Time versus Suspense), 2009-2013

Feedback : Blue Time vs. Suspense (L'Entrée), 2013

L'œuvre *L'Entrée* a été conçue à l'occasion de l'exposition *Blue Time, Blue Time, Blue Time...*

Dans cette porte coulissante se découpe le titre *Feedback, Blue Time vs. Suspense* comme une préfiguration des oeuvres présentées dans le même espace d'exposition, à savoir, une installation lumineuse composée de néons ainsi que deux teatrinis agrémentés d'un dispositif sonore diffusant les interprétations des textes des chansons *Blue Time, Suspense* et *Blue Time versus Suspense*.

Feedback : Blue Time vs. Suspense (Stereo), 2013

Feedback : Blue Time vs. Suspense (Néons), 2009

Feedback : Blue Time vs. Suspense (Pop), 2004-2013

C'est pour l'exposition *Feedback (Blue Time vs. Suspense)*, présentée en 2009 en Espagne que Saâdane Afif à partir de l'album *Blue Time Versus Suspense* composé par Vale Poher, imagine une possible extension sous la forme

1. Marcel Duchamp : « C'est le regardeur qui fait le tableau ».

du concert. À cet effet, il a conçu un décor à échelle réduite qui comprend différents objets scéniques présentés dans deux théâtres miniatures : des teatrini.

Blue Time, *Versus* et *Suspense* sont les noms de trois sculptures lumineuses suspendues au plafond de la salle. Chacune d'entre elles est formée de l'enchevêtrement des lettres en néon qui composent son nom.

Dans la même salle, les deux théâtres miniatures présentent des décors de scène composés de modèles réduits d'œuvres de Saâdane Afif.

Tour à tour, trois chansons extraites de l'album de Vale Poher *Blue Time versus Suspense* (2007) sont diffusées en stéréo à partir des enceintes logées dans ces teatrini.

En fonction de la chanson diffusée (*Blue Time* ou *Suspense*) les néons éponymes s'éclairent dans la salle. Lorsque la chanson *Blue Time versus Suspense* est jouée, les trois néons s'éclairent simultanément.

BLUE TIME

OH I'VE BEEN WAITIN' FOR DAYS
IT FEELS COOL IN THIS HAZE
WEEKS, YEARS, IT SEEMS A CENTURY
BUT THERE'S NO NEED TO WORRY
COS WAITIN' HAS TO BE MY DUTY
NO I'M NOT SCARED OF INFINITY
INFINITY'S THE HEAVY DUTY
OF A SONGWRITER LIKE ME

I'VE BEEN WAITIN' FOR THE PRODUCERS
FOR THE PRS, FOR THE DESIGNERS
FOR ANY KINDA SUCCESS MAKER
I'VE BEEN WRITIN' SONGS, MUSICALS, OPERAS,
I PLAYED HONKY TONK, BLUES, BLUEGRASS,
FREEJAZZ, FUNK, ROCK'N ROLL, SALSAS
TWISTS AND EVEN MODERN CHACHAS
I'VE BEEN WAITIN' FOR RECOGNITION
SO FAR NO ONE HAD THE INTUITION
THAT ALL MY SONGS WERE TO BE BIG
I LEFT HOME WHEN I WAS A KID
TO ACCOMPLISH MY DESTINY
I'VE BEEN ON THE ROAD INDEFINITELY
WEEKS, YEARS, IT SEEMS A CENTURY
I PLAYED IN BARS, HOTELS, PARTIES,
SO MANY BIRTHDAYS, FUNERALS, WEDDINGS
SO MANY UNPLUGGED, SO MANY GIGS,
SO MANY WOMEN WITH NO NAME
NONE OF THE NIGHTS HAVE BEEN THE SAME

OH I'VE BEEN WAITIN' FOR DAYS
IT FEELS COOL IN THIS HAZE
WEEKS, YEARS, IT SEEMS A CENTURY
BUT THERE'S NO NEED TO WORRY
COS WAITIN' HAS TO BE MY DUTY
NO I'M NOT SCARED OF INFINITY
INFINITY'S THE HEAVY DUTY
OF A SONGWRITER LIKE ME

Blue Time

Oh j'ai attendu des jours / Il fait frais dans ma brume / Des semaines,
des années, toute une éternité / Mais pas la peine de s'en faire /
J'attends, c'est mon devoir / Non je n'ai pas peur de l'infini / L'infini
c'est le premier devoir / D'un « songwriter » comme moi / J'ai attendu
les producteurs / Les RPs, les designers / Pour n'importe quel success
maker / J'ai écrit des chansons, des musicals, des opéras / J'ai joué du
Honky Tonk, du Blues, Bluegrass/ Du Freejazz, Funk, Rock'n'roll, Salsa /
Du Twist et même du Modern Chacha/ Pourtant personne n'a eu
l'intuition / que mes chansons devaient être des succès / J'ai quitté la
maison encore gamin / Pour accomplir ma destinée / J'ai été sur les
routes indéfiniment / Des semaines, des années, toute une éternité /
J'ai joué dans des bars, des hôtels, des fêtes / Tellement d'anniversaires,
d'enterrements, de mariages / Tellement de répétitions, tellement de
concerts / Tellement de femmes sans prénoms / Pas une de mes nuits
n'a ressemblé à l'autre / Oh j'ai attendu des jours / Il fait frais dans ma
brume / Des semaines, des années, toute une éternité / Mais pas la
peine de s'en faire / J'attends, c'est mon devoir / Non je n'ai pas peur de
l'infini / L'infini c'est le premier devoir / D'un « songwriter » comme moi.

Lili Reynaud-Dewar / S.A

Avec le soutien de



INFORMATIONS PRATIQUES

COLLECTION' 15

SAÂDANE AFIF, ULLA VON BRANDENBURG, JASON DODGE,
ALEXANDER GUTKE, UNTEL

Exposition du 11 décembre au 14 février 2016

OUVERTURE

Du mercredi au vendredi de 14h à 18h

Le week-end de 13h à 19h

Visites commentées gratuites

le samedi et le dimanche à 16h et en semaine sur rendez-vous

ACCÈS

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)

Bus C9 (arrêt Ferrandière)

Bus C16 (arrêt Alsace)

Métro ligne A (arrêt République)

Station vélo'v à 1 minute à pied

L'Institut d'art contemporain est situé

à 5 minutes du quartier Lyon Part-Dieu

TARIFS

• plein tarif : 6€ • tarif réduit : 4€ • gratuit -18 ans

LIBRAIRIE

spécialisée en art contemporain,

accessible aux horaires d'ouverture des expositions

PROCHAINS RENDEZ VOUS

Dimanche 10 janvier à 15h30 : Family Sunday, visite en famille suivie d'un bon goûter.

Les vendredis 15 janvier et 5 février à 12h30 & 13h : Visite sur le pouce, visite express et déjeuner sur place.

L'institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes), du Conseil régional Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne

INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN

Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00
fax +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu